

**NOS
CŒURS
EN
SI MAJEUR**

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Nos cœurs en si majeur / Delphine D. Eden

Nom : Eden, Delphine D., 1987- , auteure

Identifiants : Canadiana 20250037424 | ISBN 9782898044748 (vol. 2)

Classification : LCC PQ2705.D46 N67 2025 | CDD 843/.92-dc23

Titre original : Nos cœurs en si majeur, tome 2

© Éditions de l'Opportun, 2022

en partenariat avec 2 Seas Literary Agency

© Les éditions JCL, 2026 (pour la présente édition)

Couverture :

Kelly Van Winden / Images Freepik ; retouchées avec
des outils graphiques intégrant des fonctions d'IA

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2026

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

DELPHINE D. EDEN

NOS
CŒURS
EN
SI MAJEUR

TOME 2

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure
aux Éditions JCL

Nos cœurs en si majeur, tome 1, 2025

NOTE DE L'AUTEURE

La musique m'a beaucoup inspirée durant l'écriture de ce roman. Pour une expérience immersive, vous trouverez des morceaux que je vous conseille d'écouter au fil de votre lecture. Le titre et l'interprète de ceux-ci sont identifiés au début de certains chapitres.

1

Janvier 2020

— Calista, calme-toi, s'il te plaît.

Le sang bat très fort dans mes tempes et dans mes oreilles, il couvre la voix paniquée de Milo qui m'observe depuis un coin de la cuisine. Cette putain de cuisine dans laquelle j'aurais dû partager mes repas avec Adam. Mais il n'est pas là.

Je jette un regard circulaire à l'appartement. *Notre* appartement, que je suis la seule à habiter. Malgré la souffrance, je l'ai aménagé au fur et à mesure. Des photos de nous sur les murs, des coussins pour le canapé, une parure de lit, des objets de décoration rappelant sa passion pour la moto, des vinyles de nos chansons préférées. Je souhaitais qu'il se sente chez lui quand il sortirait de prison, que son erreur ne soit qu'une parenthèse qu'on oublierait dans ce cocon bien à nous. Ce logement devait transpirer notre histoire et notre amour.

Dans le placard sous l'évier, je déniche un grand sac-poubelle que je déplie. Je me débarrasse de la vaisselle, des babioles, des cadres et de tout ce qu'il ne verra jamais. Le fracas des objets qui se brisent ne fait qu'accentuer ma colère.

— Cal...

Je n'écoute pas. Je vois, j'attrape, je jette. Quand j'en ai fini avec la pièce principale, je m'attaque à la salle de bains. Je vide les tiroirs. L'idiote que je suis avait mis de côté des produits d'hygiène

masculine. Je nous avais offert des serviettes assorties, un grand miroir sur pied. Un miroir qui me renvoie impitoyablement le reflet d'une jeune femme au teint grisâtre, aux cernes démesurés, aux yeux hagards. Elle a l'air fatiguée. Malade, peut-être. Folle, sûrement.

J'entends un hurlement. C'est seulement quand ma gorge commence à brûler que je comprends qu'il vient de moi. Et même là, je n'arrive pas à l'arrêter. Alors je tape ma poitrine de la paume de ma main, mais la personne dans le miroir se moque de moi. Ça l'amuse de me voir suffoquer. Soudain, des étoiles dansent devant mes yeux. Elles sont si éblouissantes que je dois fermer les paupières.

Quand je les rouvre, je suis allongée sur le canapé. Je ne comprends pas ce que je fais là. Il y a comme une chape de plomb qui écrase ma cage thoracique, qui m'empêche de bouger. Milo, accroupi près de moi, est en train de passer un bandage autour de mes phalanges.

— Comment tu te sens? Je crois que tu as fait une crise de panique...

Je ne réponds rien, trop hypnotisée par la tache rouge qui s'épanouit sur le tissu. Mon ami doit le remarquer.

— Ça a l'air impressionnant mais j'ai bien vérifié, il n'y a que des coupures superficielles. J'ai retiré tous les morceaux de verre, ça devrait bientôt arrêter de saigner.

J'entends son soupir, je sens sa main chaude sur mon front, elle sent l'antiseptique et le fer.

— Calista, ça ne peut pas continuer comme ça... Ce n'est pas de l'amour, ça, pas quand il te blesse ainsi.

Alors, la mémoire me revient. Les questions aussi.

Où est-il ?

Savait-il que je l'attendais ?

Comment a-t-il pu me faire ça ?

Hier, j'ai reçu un e-mail de l'administration pénitentiaire d'Alberta, suite à ma prise de rendez-vous pour un prochain parloir. Même si cela fait dix-huit mois qu'Adam est en prison, même si cela fait dix-huit mois qu'il refuse mes visites, je persiste. Parce que je suis persuadée qu'un jour mes lettres sauront le toucher, le convaincre de mes sentiments. Parce que je suis persuadée qu'un jour il s'installera sur la chaise, en face de moi. Parce que je suis persuadée que, même s'il ne le fait pas, il saura que moi je suis venue et que je l'ai attendu. Parce que cela fait dix-huit mois que plus rien ne compte à part lui.

Or, hier, on m'a informée que ma demande de parloir avait été refusée. Motif : le détenu a été libéré.

Adam a été libéré il y a trois semaines, six mois avant la date initialement prévue, car il a bénéficié d'une réduction de peine.

J'ai appelé la prison puis je m'y suis déplacée. Non, il n'y avait pas d'erreur.

Où est-il ?

Pourquoi n'a-t-il pas accouru à notre appartement ?

J'ai essayé de l'appeler, mais un message m'a signalé que son numéro n'était plus attribué. J'ai appelé tous ses anciens amis, ses anciennes connaissances mais il n'a contacté personne. L'administration ne peut rien me communiquer.

Je suis passée devant l'ancien domicile de ses parents. Évidemment, il n'y était pas. Ce sont toujours les mêmes personnes qui y habitent, celles qui avaient emménagé juste après le départ des Dunne.

Comment a-t-il osé m'abandonner ?

2

Joon

Je viens de passer au restaurant libanais que tu m'as conseillé, j'ai vu un peu grand pour moi seul... Tu m'aides à me débarrasser de mon butin ?

Calista

Hmmm... Ça aurait été avec plaisir, mais je travaille ce soir, je fais la fermeture du Highlander.

Joon

Tant pis, je vais me forcer à tout manger seul ! Je n'aurais pas dû prendre ces deux portions de houmous...

Calista

Je te déteste !

Joon

Je saurai me faire pardonner... 😊

* * *

Milo

Salut, Calista ! Excuse-moi de ne prendre de tes nouvelles que maintenant. Tu sais comment ça se passe, on se dit qu'on va envoyer un message puis on se laisse déborder par autre chose. Bref... J'ai vu une vidéo de toi sur Internet jouant du violon dans un parc de Belleville. Tu étais éblouissante, comme à l'époque, et tu avais l'air d'aller bien ! J'espère que c'est vraiment le cas,

sincèrement. Je regrette qu'on ait un peu perdu le contact. J'aimerais y remédier. Souviens-toi que ma porte est ouverte si tu passes en Espagne. Bonne soirée.

Calista

Salut, Milo !

Tu n'as pas à t'excuser, je n'ai pas non plus fait l'effort de te contacter. Quand j'ai déménagé, j'ai bêtement voulu oublier tout ce qui me rappelait Belmont... Donne-moi souvent de tes nouvelles, ça me fera plaisir. Et oui, je vais bien, sincèrement !

* * *

Calista

Je suis désolée de ne pas avoir pu te donner ton cours de piano. J'avais complètement oublié que mon directeur m'avait inscrite à une conférence. J'espère que mon remplaçant a fait du bon travail avec toi. Promis, c'est moi qui m'occupe de tes leçons à partir de la semaine prochaine.

Joon

Ç'a été. Tu verras, j'ai progressé ! Comment était cette conférence ? Intéressante ?

Calista

Même pas ! Beaucoup de vieux hommes qui se sont autocongratulés... Es-tu disponible demain ?

Joon

Non. ☹ Je dois me rendre à Belmont pour les deux prochains jours pour un projet tombé à la dernière minute. Toi et moi, on a un timing vraiment tout pourri !

Calista

Je ne te le fais pas dire !

* * *

Mme Bourgeois

Bonjour, mademoiselle Arena.

J'espère que vous vous portez bien. L'un de vos anciens camarades m'a envoyé une vidéo de vous jouant du violon. J'ai pu constater que, malgré quelques maladresses liées au manque de pratique, vous n'aviez rien perdu de votre talent. Je reviens à Belmont dans deux semaines et compte y rester quelques mois pour mettre en place un nouveau projet qui me tient à cœur. J'aimerais en parler avec vous. Contactez-moi dès que possible.

* * *

Calista

Patronne, dis-moi, tu es toujours disponible pour m'accompagner à Saint-Louis dans deux jours ?

Clara

Bien sûr ! Je passerai te chercher à huit heures. Je crois qu'il faut compter quatre heures de route environ, on pourra faire une pause pour grignoter. Est-ce qu'il y a une chance pour que je t'entende jouer ?

Calista

C'est parfait ! Et... je ne pense pas. Je vais chez le luthier uniquement pour l'entretien de mon violon, pas pour me donner en spectacle.

Clara

Mouais, c'est ce qu'on verra !

Et sinon... Je te trouve un peu agitée ces derniers temps. Tu as cassé tellement de verres que Gab envisage de commander de la vaisselle en plastique. Est-ce qu'il y a quelque chose dont tu as envie de me parler ?

Calista

Très drôle.

Non, rien à signaler. Je dirais plutôt que je suis rêveuse et non agitée.

Clara

Rêveuse ? Calista ? Rêveuse ? Est-ce que cet état est à mettre sur le compte d'une certaine personne qui vit juste en face de chez toi ?

Calista

Peut-être...

Clara

Ô joie ! Ô bonheur ! Je veux tout savoir !

* * *

Inconnu

Bonjour. C'est Louise, nous nous sommes rencontrées au parc de Belleville où je jouais avec mon groupe. J'espère que tu n'en voudras pas à mon ami, il a posté ta démonstration de violon en ligne. Nous l'avons adorée. Est-ce qu'on pourrait aller boire un café pour en discuter un de ces quatre ?

Calista

Pourquoi pas !

* * *

L'esprit encore ensommeillé malgré la douche brûlante que je viens de prendre, j'enfile en vitesse mes bottines et mon manteau. Je me maudis de m'être couchée tard hier en sachant que je devais me lever tôt ce matin.

Depuis que nous avons échangé un baiser, Joon et moi n'avons pas pu nous revoir à cause de nos emplois du temps respectifs. Le comble, en étant voisins ! Alors, à défaut, nous avons pris l'habitude de nous envoyer des messages tous les soirs. Hier n'a pas fait exception.

Je me demande comment je peux me sentir aussi à l'aise avec lui en si peu de temps. Peut-être devrais-je prendre du recul avant de me casser les dents sur une nouvelle histoire.

Je chasse ces questions, le moment est mal choisi pour m'appesantir dessus.

J'attrape mon téléphone et m'aperçois que Clara m'a envoyé un texto il y a une heure déjà pour s'assurer que j'étais bien réveillée, puis un autre, il y a cinq minutes, pour me dire qu'elle arrivait. Je lui réponds rapidement et constate dans la foulée que la météo annonce un temps exceptionnellement ensoleillé pour la saison. Je troque donc mon manteau contre une veste cintrée plus légère.

Je vérifie une dernière fois que je n'ai rien oublié avant de partir : mon violon, mon sac à main et ma tête. Je quitte mon appartement non sans avoir un pincement au cœur en passant devant la porte de Joon. Aujourd'hui encore, je ne le verrai pas, mais nous nous sommes promis de passer la journée de demain ensemble. Cette fois, l'univers ou le karma ne devrait pas se mettre en travers de notre chemin.

Arrivée en bas de l'immeuble, je guette la voiture de Clara. Elle devrait déjà être là, ce n'est pas son genre d'être en retard. Un klaxon m'arrache à mes pensées et je repère une Coccinelle familière qui s'approche lentement puis se gare à mon niveau. Le conducteur sort de la voiture.

— Joon ? Je suis surprise de te voir ici, à cette heure...

Et alors que je parle, mon cerveau tourne à plein régime. Qu'est-ce que je dois faire ? Je l'embrasse ? Sur la bouche ? Sur la joue ? Je lui fais une accolade ? Ça paraît un peu froid, non ? Comment quelqu'un peut-il être aussi beau dans un simple jean brut et une chemise à rayures ? Je vais peut-être l'effrayer si je me jette à son cou, non ?

Toutes mes interrogations sont balayées au moment où Joon pose ses mains autour de ma taille et m'attire à lui pour s'emparer de mes lèvres. Son baiser est gourmand, langoureux, et bien trop court à mon goût.

— Je suis là pour toi !

Le miel dans sa voix et l'effluve de cannelle que j'ai à peine eu le temps de humer me tourne la tête.

— Clara ne va pas tarder à arriver, on doit...

— Clara ne viendra pas, c'est moi qui t'accompagne.

Interloquée, je penche la tête sur le côté, arque un sourcil.

— Nous nous sommes arrangés, elle et moi, reprend-il en passant une main sur sa nuque. Enfin, surtout elle... Elle m'a parlé de son frère et de vaisselle en plastique... Je n'ai pas tout compris, si ce n'est qu'il était impératif que je t'accompagne à Saint-Louis.

Un grand sourire se dessine sur mon visage en imaginant Clara agiter son bouquet de sauge pour insuffler de bonnes ondes à ma vie amoureuse.

— C'est beaucoup de route pour passer quelques heures sur place.

— Je sais, dit-il en dégageant délicatement une boucle de cheveux de mes yeux. Tant qu'on passe du temps ensemble, ça me va. Mais...

Il marque une pause pour choisir ses mots. Quand il poursuit, il y a un peu d'hésitation dans sa voix.

— Peut-être que tu aurais voulu que je te laisse un peu d'espace...

Je pose un doigt sur sa bouche pour le faire taire, lui et ses questions aussi futiles que les miennes.

— Non, je n'en veux pas.

3

♪ *Something Just Like This* – The Chainsmokers & Coldplay ♪

Même si je suis ravie de retrouver Joon, la semaine éreintante qui s'est écoulée m'a exténuée et je passe la première heure de notre trajet jusqu'à Saint-Louis à dormir. C'est *Something Just Like This*, une mélodie que j'affectionne particulièrement, qui me réveille. La chanson parle d'une personne qui ne recherche pas un amour extraordinaire ou féérique mais qui, au contraire, affectionne la simplicité.

Je garde les paupières closes, pour apprécier l'instant, savourer la chaleur du rayon de soleil qui s'est posé sur mon visage et celle de la main qui recouvre tendrement la mienne.

La voiture s'arrête et j'entends le conducteur fouiller la banquette arrière.

— Maintenant que tu as dormi, est-ce que tu as envie de grignoter?

Il dépose un paquet sur mes genoux et redémarre la voiture. L'odeur du beurre suscite mon sourire. J'ouvre enfin les yeux et m'étire paresseusement, ravie de cette attention.

— Tu sais comment me parler!

— N'est-ce pas? Je ne savais pas ce que tu préférais alors j'ai pris de tout: des pains au chocolat, des croissants et des pains aux raisins.

— En revanche, mon cholestérol ne te remercie pas.

— Tu n'es pas obligée de tout manger ! Si tu préfères, j'ai aussi des clémentines...

Je pioche un croissant et engloutis une bouchée.

— Ne dis pas de bêtises !

Les viennoiseries ont un effet immédiat sur moi, je retrouve très vite de l'énergie et la raison de cette virée me revient en mémoire.

Même si j'ai mis la pratique du violon de côté, je ne peux pas me résoudre à laisser mon instrument s'abîmer au fond de mon placard. C'est pourquoi je me rends chez Oswald Grimm, un luthier qui a toute ma confiance. Je lui confie mes instruments depuis presque toujours. Alors, peu m'importe qu'il ait déménagé récemment à Saint-Louis et que je doive faire des kilomètres.

Je sais que le bonhomme va encore me demander si j'ai repris le violon, je sais que pour détourner la conversation je lui parlerai de mes progrès au ukulélé et à la mandoline.

Je reviens à l'instant présent et mon attention se porte sur le jeune homme à mes côtés. Alors que j'admire son profil, ses traits parfaitement dessinés, baignés par la douce lueur matinale, je prends conscience que je n'avais aucune chance de lui résister. Évidemment, son apparence est un plaisir pour les yeux, mais c'est avant tout sa patience et sa douceur qui m'ont conquise.

— C'est quoi l'histoire de cette voiture ? demandé-je avec une soudaine curiosité.

— Comment ça ?

— Sans vouloir te vexer, elle est un peu vieillotte et tu as l'air de bien gagner ta vie. J'imagine que si tu ne t'en es pas encore débarrassé, c'est qu'il y a une raison.

— Madame est perspicace... Elle appartenait à ma mère. C'est la première chose de valeur qu'elle a réussi à s'acheter seule.

— Oh. Alors elle n'a pas de prix.

— D'autant plus que c'est l'une des rares choses qu'il me reste d'elle, avec des photos.

— Et une enfance compliquée...

— Tu te souviens de ça ?

J'acquiesce, me remémorant parfaitement nos discussions. J'avais alors perçu une blessure chez Joon, mais n'avais pas osé creuser davantage le sujet.

— Je me souviens de tout ce que tu m'as dit.

Le coin de sa bouche s'étire légèrement.

— Je n'étais pas un adolescent rebelle, mais j'ai beaucoup souffert de la disparition de ma mère et du remariage de mon père. Je ne trouvais pas ma place dans ma famille, alors j'ai fait quelques bêtises pour me faire accepter par mes camarades de classe. C'était idiot, j'ai même failli aller en foyer pour mineurs.

— J'ai du mal à y croire ! Qu'est-ce que tu as bien pu faire pour en arriver là ?

— Quelques actes de vandalisme, des graffitis principalement, un peu de casse aussi...

— Et ça conduit en foyer ?

— Si c'est à la demande de ton père, oui, c'est possible.

Je tourne la tête vers Joon, surprise par la tournure que prend cette conversation. Son regard reste fixé sur la route bien que son esprit semble ailleurs.

— Il ne savait pas comment gérer l'enfant d'un autre mariage et son couple récent, ajoute-t-il avec une pointe d'amertume dans la voix.

— Qu'est-ce qui l'a fait changer d'avis alors ?

— Mes grands-parents. Ils ont proposé que je vienne vivre chez eux ! Je leur dois tout.

Le silence qui suit m'indique que Joon ne s'étalera pas davantage sur ce chapitre de son passé. Cela n'a rien d'étonnant, il se concentre toujours sur ce qu'il y a de plus positif. J'espère seulement qu'il ne fait pas cela au détriment de ses sentiments profonds.

— Tu ne m'as pas dit comment se sont passés ces quelques jours à Belmont ? lancé-je, pour respecter son choix de passer à un autre sujet.

— Il aurait fallu qu'on soit deux photographes sur le coup.

— Jeremy a abusé de ta bonté ?

— Un peu. Mais je ne vais pas me plaindre, c'est une chance de ne pas manquer de travail.

— Pourquoi je ne te sens pas plus enthousiaste alors ?

Joon tourne brièvement la tête vers moi en soupirant.

— On ne peut rien te cacher, hein ? Disons que l'événementiel me prend énormément de temps et je crains de perdre de vue mon objectif au profit d'une routine confortable.

— Donc tu hésites entre stabilité et passion...

— C'est ça !

— Je vois... Je pourrais te dire de suivre ton cœur mais ce serait tellement cliché. Mon seul conseil sera de bien réfléchir aux choix qui s'offrent à toi pour que tu n'aies pas de regrets plus tard.

— Est-ce que toi tu en as ? Des regrets ?

Les deux éclats d'onyx qui se posent sur moi m'embrasent aussitôt. Nul doute, Joon ne parle plus boulot.

— Aucun à ton égard.

Si j'en crois la lueur radieuse qui anime les traits du conducteur, ma réponse lui plaît.

Le reste du voyage se déroule dans une douce atmosphère, partagée entre rires et musique, si bien que nous avalons les kilomètres sans nous en apercevoir.

Finalement, nous nous garons sur un parking faisant face à une aire de jeux. Je connais très mal cette ville et le quartier où nous sommes m'est complètement inconnu. Éloigné du centre-ville, il semble plutôt résidentiel. Des maisons de taille moyenne, ennuyeusement identiques, avec jardins parfaitement entretenus et barrières blanches, se dressent de toutes parts. Je m'attends à voir apparaître à tout moment une femme au foyer avec une tarte fumante entre les mains.

— Tu es sûr que nous sommes au bon endroit ?

— D'après le GPS, oui.

— Tu as tapé quoi ? Wisteria Lane ?

— Regarde...

Joon pointe du doigt un panneau en partie masqué par les branches d'un grand conifère.

— Lutherie Grimm, décrypté-je en plissant les yeux. Bon, j’imagine qu’avec sa réputation qui n’est plus à faire, son atelier n’a pas besoin d’avoir pignon sur rue.

Il nous faut une poignée de minutes pour rejoindre notre destination, un petit édifice en pierre et recouvert de vigne aux airs de cottage anglais.

— C’est mignon, remarque Joon. On dirait plutôt qu’un lepreux vit ici et non un luthier... Je rentre avec toi ?

Au même moment, son téléphone sonne. Il examine l’écran en grimaçant.

— Vas-y, je te rejoins dès que j’ai fini.

Sans plus tarder, je pénètre dans l’atelier, un espace paisible malgré l’amoncellement d’instruments et d’outils à perte de vue, et qui sent bon le bois.

— Bonjour. Vous êtes là pour M. Grimm ? s’enquiert une grande brune de mon âge en surgissant de l’arrière-boutique.

— Bonjour. Oui, je l’ai prévenu que je passerai aujourd’hui pour mon violon.

— Je suis sa voisine, je lui sers de secrétaire aujourd’hui. Malheureusement, il n’est pas là. Une urgence familiale... Vous pouvez laisser votre violon ici et venir le récupérer dans quelques jours.

— Ah... C’est que j’habite assez loin. M. Grimm m’avait dit que ça ne prendrait que quelques heures...

— Oh. Je crois qu’il m’a parlé de vous.

La jeune femme se dirige vers un bureau croulant sous la paperasse et y récupère un Post-it.

— Oui, voilà ! dit-elle en souriant. Il a noté ici qu'il se chargera en priorité de votre instrument. Il sera prêt demain après-midi.

Je choisis de laisser mon violon mais je ne dis pas à la secrétaire du jour que je reviendrai récupérer l'objet dans quelques semaines seulement. Refaire tout ce trajet demain ne me tente pas du tout. Et rien ne presse puisque je ne joue plus.

Quand je retrouve Joon, il est assis sur un banc, lézardant au soleil comme un bienheureux. En m'approchant, je me rends compte qu'il est toujours au téléphone. Son ton un brin irrité me convainc d'attendre à quelques mètres de lui la fin de sa conversation.

— Ça va mieux à présent, beaucoup mieux, je te l'ai déjà dit... Tu devrais mettre cette histoire derrière toi maintenant.

— ...

— Oui, et oui, puisque tu veux savoir.

— ...

— Ce qui arrive à présent ne te regarde plus.

— ...

— J' imagine que ce n'est pas ce que tu avais en tête. Que veux-tu ? Des excuses qui ne seraient pas sincères ?

— ...

— Tu as fait ton choix, non ? Je pense qu'on devrait s'arrêter là, une bonne fois pour toutes.

— ...

— Oui, je crois que c'est mieux. Oui. Salut.

Je m'éclaircis la voix. Joon se redresse immédiatement, une main devant les yeux pour se protéger du soleil.

— C'était qui ?

— Hein ?

La curiosité est un vilain défaut, mais la crispation que j'ai sentie chez lui est si inhabituelle qu'elle me rend indiscreète.

— Cette personne au téléphone qui arrive à te faire froncer les sourcils et hausser la voix...

— Tu dis ça comme si c'était un exploit, s'amuse mon compagnon dont le visage retrouve sa jovialité.

— Ça ne t'arrive jamais d'être aussi tendu... Alors c'était qui ? Je vais lui casser les dents si tu veux.

Cette fois-ci, il rit franchement et me rassure par la même occasion.

— Laisse tomber. C'est une ancienne connaissance qui me prend la tête pour une histoire tout aussi ancienne. C'est résolu maintenant...

— Si tu le dis...

Je n'insiste pas. À quoi bon lui tirer les vers du nez si c'est pour l'entendre parler d'une ex-petite amie refaisant surface ?

— Qu'est-ce que tu fais déjà là ?

Je soupire un peu trop longuement, croise les bras sur la poitrine tout en regardant le bout de mes chaussures.

— L'atelier est fermé aujourd'hui. Un imprévu. J'ai pu déposer mon violon mais il ne sera prêt que demain.

Joon presse doucement mon épaule.

— Ce n'est pas bien grave. Tu ne travailles pas, si ?

— Non, effectivement. Mais c'est quatre heures de route... J'y retournerai le mois prochain.

— Et si j'avais une autre solution ?

* * *

Découvrir Saint-Louis, ses points d'intérêt et faire un peu de shopping nous prend quelques heures. En fin d'après-midi, nous quittons la ville à bord de la Coccinelle et longeons la mer pendant une bonne demi-heure avant d'entrer à nouveau dans les terres et d'emprunter des routes de campagne presque désertes. Plus nous approchons de notre destination et plus je doute de ma décision. J'ai acquiescé bêtement à la proposition de Joon parce qu'il m'a fait ses yeux de cocker trop mignon et qu'il semblait ravi de son idée. Mais j'aurais dû y réfléchir à deux fois. Je ne suis pas prête.

Le véhicule tourne à droite et emprunte un sentier en pente, à peine assez large pour une seule voiture.

— Tu es sûr que je ne vais pas déranger ? demandé-je pour la centième fois. Je peux encore trouver une chambre d'hôtel...

— Calista, détends-toi, s'il te plaît. Tu ne déranges personne, tu es avec moi. Tout va bien se passer. Je ne te mettrai jamais dans une situation qui pourrait t'embarrasser, alors fais-moi confiance.

— OK...

La montée prend fin et nous débouchons sur une vaste propriété verdoyante surplombant l'océan. Celle-ci accueille au bout d'une allée gravillonnée une élégante bâtisse aux murs en chaux immaculés et aux volets bleu pétrole.

Joon se gare, coupe le moteur et saisit ma main pour y déposer un léger baiser.

— Ça va aller, Calista.

Et ça va.

Ça va parce que Naomi, la grand-mère de Joon, est de nature affable et joviale. Parce que Nana, puisque c'est ainsi qu'elle demande à être appelée, a le même sourire solaire que son petit-fils. Ça va, parce que Joon, craignant peut-être que je m'enfuie, ne me lâche pas d'une semelle.

— Je suis contente de vous rencontrer, me confie la vieille dame alors que nous nous installons dans le salon autour de tasses de thé. Joon m'a beaucoup parlé de vous.

J'interroge ce dernier du regard, le rouge lui monte aux joues.

— Nana, tu exagères un peu. Je t'ai parlé de Calista, je ne t'en ai pas *beaucoup* parlé.

— Si tu le dis, répond-elle en chassant ses propos d'un vague geste de la main. Toujours est-il que c'est la première fille que tu me ramènes à la maison...

— Nana, nous sommes seulement amis.

Amis?

Je baisse la tête vers ma boisson, qui accapare soudain toute mon attention.

— Juste amis, mais bien sûr... Et donc vous êtes musicienne, c'est bien ça? Mon petit-fils m'a dit que vous lui donniez des cours de piano.

— Oui, c'est une partie de mon activité. Je travaille aussi comme serveuse dans un bar.

— Vous êtes bien courageuse. J'ai été serveuse dans ma jeunesse. Entre les mains aux fesses et les pieds douloureux, mes journées étaient éreintantes.

— Tu as travaillé dans un bar, Nana ? Je n'ai jamais entendu parler de cette histoire !

— Tu ne sais pas tout de moi, j'ai eu une vie avant de rencontrer ton grand-père.

Je réprime un sourire face au ton presque insolent de cette femme toute menue.

— Je vous rassure, ça ne se passe plus comme ça à présent, sauf pour le mal de pieds. Mais pour ce qui est des gestes déplacés, ils ne sont pas tolérés. On met dehors ce genre d'individus sans chercher plus loin.

— Oui, bien sûr, concède-t-elle, ça ne devrait pas me surprendre, les temps ont changé. Quoi qu'en disent les vieux schnocks, il y a du bon avec les nouvelles générations, notamment dans les mentalités.

J'acquiesce. Elle poursuit déjà :

— Vous avez fait tout ce déplacement pour un magasin de musique, si j'ai bien compris...

— Pour me rendre chez un luthier, en réalité, expliqué-je poliment. Je dois y aller régulièrement pour l'entretien de mon violon.

— Ah oui, je comprends mieux. Vous avez fait le conservatoire, c'est ça ? Peut-être que vous pourriez jouer quelque chose pour moi...

Il faut croire que Joon a mentionné son *amie* plus d'une fois. Est-ce pour cette raison qu'il fuit mon regard et se lève soudain en toussotant ?

— Nana, tu as du miel dans la cuisine ?

— Oui, dans le placard au-dessus de l'évier.

— C'est un peu le bazar là-dedans, tu peux venir me montrer ?

Nana fronce les sourcils mais devant l'insistance de son petit-fils, elle abdique.

— Je vous abandonne un instant, n'hésitez pas à vous resservir du thé.

En l'absence des hôtes, mes yeux se posent sur la pièce qui m'entoure. À l'image de Nana, le salon est chaleureux et accueillant. Toute la décoration rappelle le thème marin de façon élégante : les meubles aux tons clairs, les lampes en bois flotté, les touches bleu marine qui habillent les coussins et les rideaux, les miroirs ronds semblables à des hublots. Il y a même un effluve légèrement iodé qui flotte dans l'air. Je suis en train de me questionner sur la distance qui nous sépare de la plage lorsque le morceau qui jouait en fond sonore se termine, permettant aux voix de la grand-mère et du petit-fils de parvenir jusqu'à moi.

— Tu crois que si j'arrête de lui parler, elle se sentira plus à l'aise ?

— J'aimerais seulement que tu freines sur les questions. Je n'ai pas envie qu'elle parte en courant.

— Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque ce n'est pas ta petite amie ?

Le sarcasme dans la voix de Nana me fait avaler de travers ma gorgée de thé. La chanson suivante démarre, me forçant à tendre l'oreille.

— Nana, tu sais très bien que j'ai menti, se confie Joon. Mais c'est récent entre nous, je ne veux pas lui mettre la pression, encore moins pendant le temps que nous allons passer ici.

— Oh, mais il est trop mignon mon Joon-ho. C'est qu'il est amoureux!

— Nana!

La musique gagne en volume, coupant court à mon indiscretion. De toute façon, les deux complices refont leur apparition. Nana me sourit mais semble gênée. Les remontrances de Joon lui ont coupé le sifflet. Me sentant responsable, je viens à son secours :

— Alors, dites-moi, Nana, comment était Joon quand il était petit?

Gagné! Une étincelle naît dans ses prunelles.

— C'était un vrai petit filou! Il adorait me faire peur, en me ramenant d'horribles insectes ou en se cachant pour bondir sur moi quand je ne m'y attendais pas.

— C'est ce que j'appelle un enfant infernal! Il n'a pas beaucoup changé!

Je ricane de concert avec la vieille femme devant un Joon mi-dépité, mi-amusé.

— Oh, mais attendez! Je vais vous montrer des photos!

— Nana, je ne crois pas que ce soit nécessaire...

— Montrez-moi ça, je suis curieuse.

Elle vient s'asseoir près de moi dans le canapé avec une pile d'albums et remonte le temps pour me présenter le petit Joon-ho, un bébé grassouillet et chevelu dès la naissance. À ses traits asiatiques, je devine que la femme qui l'accompagne sur beaucoup de photos est sa mère. Avec ses robes à fleurs, ses longs cheveux raides et son teint de porcelaine, elle ressemble à une poupée.

— Là, c'est Ji-young, la maman de Joon, me confirme Nana en caressant des doigts un cliché jauni par le temps où mère et fils font de la balançoire. C'était une femme remarquable, très douce mais déterminée.

À mes côtés, le jeune homme se tend imperceptiblement.

— Elle avait l'air très jeune.

— Oui, Joon avait quatre ou cinq ans donc elle devait en avoir vingt-quatre ou vingt-cinq. Elle l'a eu très jeune mais il était voulu. Elle était très éprise de son père. Joon vous a déjà raconté comment ils se sont rencontrés ?

Je réponds par la négative d'un signe de tête alors elle continue :

— C'était à l'université. Elle était étudiante en art et Simon, mon fils, venait d'obtenir son diplôme pour enseigner l'histoire. Ils ont eu un coup de foudre et finalement Ji-young n'est jamais retournée en Corée.

— Jamais ?

— Non, sa famille n'a pas accepté qu'elle épouse un homme qui ne soit pas coréen, intervient Joon avec crispation. Leur mentalité est... différente, pour ne pas dire rétrograde. Ils l'ont reniée, purement et simplement, et n'ont jamais cherché à nous contacter, même après son décès.

Cette information jette un froid dans la pièce. Instinctivement, je pose ma main sur celle de Joon. Je sais mieux que quiconque qu'une famille dysfonctionnelle peut blesser profondément.

— Il y a bien une sœur de Ji-young qui a écrit une fois, tempère Nana en refermant l'album, mais elle n'a pas donné suite à notre réponse. Et puis, il y a la barrière de la langue, la culture qui n'est pas la même...

— Ce ne sont que des excuses. Tu sais très bien que...

Une porte qui claque interrompt Joon. Il nous parvient un léger brouhaha avant qu'une voix féminine résonne.

— On est rentrées!